MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

IMPERIAL MYCOLOGICAL INSTITUTE
12 SEPT. 1931

BULLETIN

DU

JARDIN BOTANIQUE

DE

L'ÉTAT

BRUXELLES

VOLUME IX

(Fasc. II, p. 59-107)

BRUXELLES

GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI, ÉDITEUR

21, rue de la Limite

Mars 1931

COMMÉMORATION

DU

CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE

DE

FRANCOIS CRÉPIN

Directeur du Jardin botanique de l'État.

Le Comité de la Société Royale de Botanique de Belgique et la direction du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, avaient décidé de commémorer, en une séance académique, qui se tiendrait, à Bruxelles, le 30 octobre 1930, en la Salle de Marbre du Palais des Académies, le 100e anniversaire de la naissance de Fr. Crépin.

Les promoteurs de cette réunion désiraient rappeler, non seulement aux jeunes botanistes, mais encore au grand public, la part importante prise par Fr. Crépin dans le développement de la Science en Belgique et dans celui de nos Associations scientifiques belges, durant le siècle de notre indépendance.

Ils avaient fait appel à tous les botanistes belges actuels, et à de nombreux botanistes étrangers, dont quelques-uns eurent l'occasion de se trouver en rapport avec Fr. Crépin; ils s'étaient aussi adressés aux Institutions scientifiques de Belgique et de l'étranger, avec lesquelles le Jardin botanique et la Société de Botanique entrèrent en relation durant le directorat de Fr. Crépin.

Cet appel fut largement entendu et durant la séance, le Secrétaire général de la Société. M. Ém. Marchal, eut le plaisir de signaler de nombreuses dépêches et lettres d'excuses de personnalités belges. Citons parmi celles-ci l'Administrateur honoraire des Colonies, M. Arnold; le recteur de l'Université de Bruxelles, Prof. Smets; des Professeurs des Universités de Gand et de Liége; des Bourgmestres de Communes de l'agglo-

mération bruxelloise, le Gouverneur du Brabant, le Conservateur en chef des Musées Royaux du Cinquantenaire, M. Capart, et de nombreux membres de la Société Royale de Botanique que leurs occupations empêchèrent d'assister à la séance.

Parmi les étrangers qui ne pouvant se rendre à la séance, envoyèrent par écrit leurs hommages à la mémoire de celui que tous ils considèrent comme un maître, nous avons le plaisir de rappeler : M. le Prof. A. Béguinot, de l'Université de Gênes, directeur de l'Institut botanique Hanbury; M. le Prof. H. de Vries, de Lunteren, Hollande; M. le Dr. L. Diels, directeur du Jardin botanique de Berlin-Dahlem; M. le Prof. Ch. Flahault, ancien directeur de l'Institut botanique de Montpellier, qui regrettait de ne pouvoir « mêler un faible écho lointain au concert » que nous avions organisé.

Nous citerons encore M. le Prof. Klein, de Luxembourg en son nom personnel, et MM. Klein et F. Heuertz comme présidents de l'Institut Grand-Ducal et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois; tout en faisant ressortir les mérites des travaux de notre Maître, il nous ont fait savoir que la Société des Naturalistes de Luxembourg, avait, dans une de ses séances, elle aussi, commémoré le souvenir de Fr. Crépin.

Nous reprendrons aussi les noms de : M. le Prof. O. Mattirolo, en son nom personnel et au nom de l'Institut botanique de l'Université de Turin; M. le Prof. R. Pirotta, de l'Académie Royale de Rome; M. le Dr A. B. Rendle, du British Museum; M. le Prof. Sauvageau, de la Faculté des Sciences de Bordeaux; M. le Dr Schröter, prof. honoraire du Polytechnikum, de Zurich; M. le Prof. F. A. Went, du Jardin botanique d'Utrecht.

En même temps que les Sociétés de Botanique et le Jardin botanique préparaient la séance de commémoration du 100e anniversaire, il se publiait, à Copenhague, sous la signature du Dr. P. Herring, un livre rappelant l'œuvre du Secrétaire général de la Société de Botanique de Belgique et du Directeur du Jardin botanique de l'Etat (1).

L'assemblée était nombreuse, on y notait la présence d'anciens amis de Fr. Crépin : Mme Léo E. Errera, MM. le Sénateur

(1) *Poul Herring.* François Crépin. Copenhague, 1930, 1 vol. in 8°, 156 p., un portrait.

Lafontaine, Leroy, le peintre R. Stevens, Ern. van den Broeck, etc., M. P. Pelseneer, Secrétaire perpétuel et des membres de l'Académie des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique, M. le Secrétaire général Maunebach et des représentants de l'Administration de l'Agriculture, M. le Sénateur Comte de Kerchove de Denterghem et des membres du Conseil de Surveillance et du personnel du Jardin botanique, des « Amis du Jardin botanique de l'État », des membres de la Société Royale de Botanique.

Le programme de la réunion comportait :

1° Le Centième anniversaire de la naissance de Fr. CRÉPIN, Directeur du Jardin botanique de l'État, Secrétaire général de la Société royale de Botanique de Belgique, membre de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique,
par le Prof. Aug. Gravis, de l'Académie, Président de la Société royale de Botanique de Belgique.

2° CRÉPIN, la Société royale de Botanique et le Jardin botanique de l'État,
par É. De Wildeman, de l'Académie, Directeur du Jardin botanique de l'État.

3° CRÉPIN et les Roses, par :
G.-A. Boulenger, de l'Académie de Belgique et de l'Institut de France.
H. Christ, de Bâle, membre associé de la Société royale de Botanique de Belgique.

4° CRÉPIN et la Flore fossile de la Belgique,
par le Prof. C. Bommer, Conservateur au Jardin botanique de l'État.

5° Le prix CRÉPIN,
par le Prof. É. Marchal, de l'Académie, Secrétaire général de la Société royale de Botanique de Belgique.

Nous avons pu réunir ici ces discours rappelant la vie et les travaux du premier directeur du Jardin botanique de l'État.

Discours de M. A. Gravis,

Président de la Société Royale de Botanique de Belgique.

Mesdames, Messieurs,

La Société Royale de Botanique de Belgique a pensé répondre au désir de tous les botanistes belges en saisissant l'occasion du centième anniversaire de la naissance de François Crépin pour rappeler la mémoire de son ancien secrétaire. Au Président de notre Société revient le devoir et l'honneur de retracer à grands traits la carrière du savant dont nous voulons commémorer le souvenir. Léo Errera et Théophile Durand ont rédigé une excellente notice nécrologique dans l'Annuaire de l'Académie Royale, en 1906. C'est à cette précieuse source que je puiserai les indications qu'il convient de rappeler en ce jour.

François Crépin naquit à Rochefort, le 30 octobre 1830. Son père était juge de Paix et Inspecteur cantonal de l'Enseignement. A l'école primaire, le petit François ne montra aucun zèle pour l'étude. Lorsqu'il eut 14 ans, ses parents furent obligés de le confier à un ami de la famille, Romain Bonjean, jeune instituteur dans un village voisin. Sans plus fréquenter d'école, mais guidé par son précepteur auquel il avait donné toute sa confiance et son amitié, le petit Crépin étudia le français, l'arithmétique, un peu de géographie et d'histoire. Maître et élève partageaient la même ardeur pour l'étude des plantes et des animaux qu'ils recherchaient dans leurs courses vagabondes aux environs.

C'est ainsi que se révélèrent les premiers indices d'une vocation de naturaliste qui s'accentua par la suite, grâce à une série de circonstances heureuses qu'on ne pouvait prévoir. Aussi fallait-il songer au présent et entrer, à l'âge de quinze ans, comme commis au bureau de l'Enregistrement, à Rochefort. Crépin chercha à s'en consoler en se livrant à la lecture avec son frère Henri, et en continuant, le dimanche, ses excursions d'histoire naturelle.

Quatre ans plus tard, à la suite d'un concours, il fut admis

comme surnuméraire au bureau des Postes de Namur, fonction dont il ne tarda pas à se démettre pour devenir commis de l'Enregistrement dans le même bureau que son frère.

Les deux jeunes gens crurent pouvoir consacrer leurs soirées à leurs études favorites. Mais le Receveur, bureaucrate sévère, ne l'entendit pas ainsi. Après un an de lutte, François Crépin, reconnaissant qu'il n'avait pas plus d'aptitudes pour l'Enregistrement que pour les Postes, rentra dans sa famille. Il était âgé de vingt-deux ans et sans espoir d'une position répondant à ses goûts. Sa famille pourtant, lui permit de suivre son penchant.

De 1852 à 1860, notre jeune botaniste explore en tous sens une grande partie de la Belgique, notamment les provinces de Namur, de Liége et du Luxembourg. Il note avec soin, ses abondantes trouvailles, et entre en relation avec les personnes qui s'intéressaient aux plantes dans notre pays.

Bientôt il put adresser à l'Académie une première note sur un *Galeopsis* qu'il considérait comme un hybride entre le *G. ladanum* et le *G. ochroleuca;* puis une seconde note sur deux Menthes qu'il regardait également comme hybrides. Ce fut en juin 1860 que parut, après bien des difficultés, le « Manuel de la Flore de Belgique », fruit de huit années données toutes entières à d'actives récoltes, à l'étude critique des herbiers et des documents bibliographiques.

L'année suivante, Fr. Crépin, à l'âge de trente et un ans, fut nommé professeur de Botanique à l'École d'Horticulture de l'État, à Gentbrugge, près Gand, établissement dirigé par le célèbre praticien Van Houtte. Il put y préparer la deuxième édition de sa Flore qui parut en 1866, sous la forme d'un très gros volume contenant de très nombreuses notes sur les plantes critiques de notre pays.

En 1872, l'Académie des Sciences de Belgique appela Fr. Crépin dans son sein. La même année, il fut nommé Conservateur au Musée d'Histoire naturelle, à Bruxelles, pour la section de Paléontologie végétale. Il occupa ce poste durant quatre ans et l'abandonna pour devenir Directeur du Jardin botanique de l'État que le Gouvernement avait créé en 1870 sur les instances de B.-C. Dumortier. Dès lors, c'est à l'étude des Roses que Fr. Crépin s'adonna avec une persévérance qui ne se ralentit pas au cours des vingt-cinq années durant lesquelles il resta à la tête du Jardin Botanique. Il prit sa

retraite en octobre 1901, à l'âge de 71 ans et mourut à Bruxelles le 30 avril 1903.

Signalons encore que la Société Royale de Botanique avait été fondée en 1862 à l'initiative de quelques étudiants de l'Université de Bruxelles. Fr. Crépin en devint le zêlé secrétaire sous la présidence de B.-C. Dumortier. Lors du jubilé de vingt-cinq années de secrétariat, notre Société organisa une importante manifestation à laquelle des botanistes étrangers voulurent s'associer. Le 6 décembre 1891, eut lieu une séance solennelle à laquelle le Gouvernement prit part officiellement. Dans un compte-rendu rédigé par le Comité organisateur (1), ont été publiés les discours du Président de notre Société; de M. de Bruyn, Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics; de M. Doucet, Président du Conseil de surveillance du Jardin botanique; de M. le baron de Sélys Longchamps, Sénateur, délégué de l'Académie Royale de Belgique; de M. C.-Eg. Bertrand, professeur à la Faculté des Sciences de Lille; de M. P.-I. Koltz, au nom de la Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg; de M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, membre de la Chambre des représentants au nom de l'Horticulture belge.

En 1904, dans une autre cérémonie émouvante, le buste en marbre de Fr. Crépin fut installé dans la Salle aux Herbiers en présence des autorités scientifiques et administratives. Un buste en bronze fut également placé sur l'ancienne Place Verte, à Rochefort, par les soins du Club alpin belge.

Aux indications qui précèdent et qui nous sont données par la notice de L. Errera et Th. Durand à laquelle je faisais allusion en débutant, je me permettrai d'ajouter quelques réflexions suggérées par cette biographie.

Dès le jeune âge Fr. Crépin manifesta de l'aversion pour les leçons faites à l'école, mais il prit goût à l'étude dès que celle-ci lui fut présentée comme une recherche personnelle basée sur l'observation. La Pédagogie moderne tient compte de cette disposition d'esprit des enfants qui est bien plus commune qu'on le croyait autrefois.

Sans avoir reçu d'enseignement moyen ni supérieur, notre illustre confrère sut acquérir, par lui-même, les connaissances

(1) A Gand, chez Hoste, imprimeur, 1892.

qu'il reconnut nécessaires au but qu'il poursuivait. Ses efforts intelligents, et tenaces, lui permirent d'accomplir une tâche considérable et utile. A l'âge de trente ans, il avait déjà réalisé la grande œuvre de sa vie : la publication du « Manuel » d'une flore qui, aujourd'hui encore, conserve l'estime de tous les botanistes de notre pays et des pays voisins.

Comme autre exemple de précocité dans le succès, je citerai André Dumont qui, à l'âge de vingt ans, a présenté à l'Académie royale des Sciences un mémoire qui fut couronné après avoir été jjugé, et vérifié sur le terrain, par l'illustre d'Omalius. Comme A. Dumont, et Ch. Darwin, Fr. Crépin fut un autodidacte, comme aussi Zénobe Gramme dont l'Université de Liége vient de commémorer la si importante découverte de la dynamo industrielle.

Il nous reste à considérer les travaux botaniques de Fr. Crépin. Dans ce but, M. É. De Wildeman nous entretiendra de l'activité de son prédécesseur dans la direction du Jardin botanique ;

M. G. Boulenger de ses recherches sur la monographie des roses ;

M. C. Bommer de ses publications en Paléontologie végétale.

Le Secrétaire actuel de la Société botanique, M. É. Marchal, nous parlera du Prix Crépin.

Nous entendrons enfin lecture d'une lettre d'un savant botaniste étranger, du professeur H. Christ, qui fut un ami intime du héros de la fête de ce jour.

Fr. Crépin, la Société Royale de Botanique de Belgique et le Jardin Botanique de l'État

Discours de M. É. De Wildeman,
Directeur du Jardin Botanique de l'État.

A l'occasion de cette date du 30 octobre, nous remémorant l'anniversaire de la naissance de François Crépin, nous ne voulons raconter à ceux d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui n'ont pas eu l'occasion de connaître notre maître, ni sa vie ni ses œuvres, auxquelles M. le Prof. Gravis, a fait allusion.

Notre but est d'essayer de faire revivre, le souvenir: de l'homme qui le premier mit sur pied, en Belgique, un « Manuel » de notre Flore; petit manuel qui devait servir à une série de générations d'étudiants et être la base de toutes les études floristiques qui se poursuivirent depuis 1860 dans notre pays; de celui à qui incomba la très lourde tâche d'organiser en Belgique, un Jardin botanique d'État.

Pour bien juger de l'œuvre d'un savant, et de celle de Fr. Crépin en particulier, il est nécessaire de replacer l'homme dans son milieu et nous voudrions essayer de rappeler ce qu'était l'entourage de François Crépin lorsque, après avoir été dès le début Conseiller de la Société royale de Botanique de Belgique, qui venait d'être créée en 1862, il prit des mains de Louis Piré le secrétariat de cette Société, puis fut appelé à la direction du Jardin botanique de l'État en 1876.

Mais peu d'entre vous, peut être, ont vu évoluer ce botaniste dont l'action a été des plus importante, non seulement sur la connaissance de notre flore vivante, sur celle des flores houillères, sur la rhodologie, mais aussi sur les autres disciplines des sciences botaniques: physiologie, anatomie, morphologie, dont il fut un des premiers à favoriser largement le développement chez nous.

Cette action de Fr. Crépin mérite d'être remise en relief, car le « self made man », qu'il fut, occupera dans l'histoire de la Science dans notre pays une place très particulière.

Pour l'apprécier, il faut donc essayer de se reporter, en

pensée, à la situation dans laquelle se trouvait, la Botanique et même la Science, en général, en Belgique, il y a 70 ans.

C'est, en effet, à partir de 1862, date mémorable pour l'histoire de la botanique en Belgique, par la fondation de la Société royale de Botanique de Belgique, que se constatent des progrès importants dans notre Science.

Un des premiers fut, après bien des efforts, la création, en 1870, du Jardin botanique de l'État, dont l'influence a été des plus considérables sur l'extension des études botaniques dans notre pays.

Barthélémy Dumortier avait pu apprécier particulièrement Fr. Crépin au sein de cette Société de Botanique naissante et ce fut lui qui désigna au Gouvernement, Fr. Crépin, pour la direction de ce Jardin botanique que, grâce à son intervention à la Chambre des Représentants, il était parvenu à faire organiser.

Comme B. Dumortier, Président de la jeune Société et du Conseil de surveillance du Jardin botanique, Crépin fut parmi les premiers savants belges qui abandonnèrent l'étude générale des Sciences naturelles pour se consacrer à l'une d'entre elles, pour en devenir de véritables spécialistes.

Quelques uns d'entre vous se rappellent peut-être encore cette époque déjà lointaine où, en même temps que l'on constituait un Herbier, on avait l'ambition de former un véritable cabinet de Sciences naturelles où se trouvaient réunis des objets les plus disparates appartenant à toutes les sciences; les herbiers voisinaient avec des plantes vivantes, des fossiles, des échantillons de roches, des minéraux, des animaux en aquarium ou terrarium, des squelettes d'animaux variés, des coquilles brutes ou préparées.

Ce qui favorisa surtout la spécialisation en botanique, chez nous, ce fut la publication de ce « Manuel de la Flore belge », premier ouvrage un peu étendu sur la végétation de notre pays, dont il n'est pas nécessaire, de refaire l'histoire. Ce fut sans conteste la seconde édition de ce manuel, de 1866, qui incita de nombreux amateurs belges à porter tout spécialement leur attention sur notre flore. Aussi n'est-il peut-être pas sans intérêt de faire ressortir ici que les dernières éditions du « Manuel » de Fr. Crépin, celles qui sont encore dans le commerce, ne sont nullement remaniées, elles sont identiques à la dernière, publiée en 1884, du vivant de notre auteur.

Les trois premières éditions constituent une œuvre bien

personnelle! Fr. Crépin en avait étudié tous les paragraphes en détail. Tous les documents floristiques, très nombreux, qui avaient passé par ses mains avaient été analysés. Jamais, même à la fin de sa carrière, il ne déterminait une plante rare ou critique sans recourir au Manuel, sans même se référer d'abord à la table des matières.

Crépin cependant ne considérait pas cet ouvrage encore toujours en usage dans nos écoles de tous les degrés, comme une « Flore définitive ». C'était pour lui non une « Flore », mais bien un « Manuel », un guide pour le botaniste déjà formé, comme pour les débutants.

Son très grand désir aurait été de voir, avant sa mort, publier sous sa direction, une véritable flore de Belgique. Malheureusement ce vif désir, comme bien d'autres qu'il a formulés durant sa longue carrière scientifique, n'a pu être exaucé!

Crépin, le Jardin botanique étant créé, dut recruter et former les spécialistes qui devaient être ses collaborateurs actifs destinés à « dilater le domaine de Flore » comme l'avait écrit B. Dumortier, à faire du Jardin botanique de l'État à Bruxelles, un des grands centres de Botanique systématique de l'Europe. Pour arriver à ses fins, il aida de tout son pouvoir ceux en qui il avait reconnu des aptitudes particulières. Sous ses dehors « bon-enfant », Crépin était excellent observateur et jugeait avec netteté de la valeur de ceux qu'il proposait à l'État de lui donner comme assistants.

Mais si Crépin fut parmi les premiers en Belgique à pousser à la spécialisation en Botanique, cela ne veut pas dire qu'il considérait qu'il fallait faire de la botanique sans considérer d'autres sciences; sans se préoccuper de la constitution du sol et des conditions géographiques favorables ou défavorables à l'extension des végétaux. Déjà dans la première édition de sa *Flore* il avait vivement attiré l'attention sur la grande importance pour les chercheurs d'établir de l'ordre dans leurs herborisation, d'envisager la nature du sol, de noter les associations végétales, comme aussi d'étudier les flores des régions voisines, afin de connaître tout ce qui est utile pour une étude floristique complète.

Ces principes, qu'il a souvent mis en vedette, n'ont malheureusement pas toujours été suivis par nos floristes; trop souvent ils n'ont pas tenu suffisamment compte de ces conseils, et dans leurs recherches, n'ont pas envisagé les travaux des botanistes

des pays voisins, s'arrêtant dans leurs observations aux frontières de notre territoire, comme si ces limites, peu naturelles, pouvaient avoir une signification quelconque dans la distribution des végétaux!

Durant les herborisations de la Société de Botanique on pouvait le mieux juger Crépin. C'est là qu'il fallait le voir à l'œuvre! Dans ces courses l'on se rendait compte de ses grandes qualités d'observateur, de la justesse de ses remarques, et des notes qu'il avait eu l'occasion de publier et pour la mise au point desquelles il avait pratiqué les conseils si judicieux qu'il prodiguait aux jeunes amateurs qui trouvaient toujours en lui un guide bienveillant et sûr.

Certes il vivait à une époque où l'on était enclin, plus que de nos jours, à écouter les anciens; où le maître était considéré parfois comme d'essence spéciale et il avait la très grande chance, comme il l'avouait lui-même, d'avoir « bon pied, bon œil » et, nous pouvons ajouter, d'être en société un « bout-en-train », ce qui lui permettait d'intéresser, en même temps que d'instruire, ses compagnons d'excursion.

Tous ceux qui eurent l'occasion de le suivre dans des excursions, en Belgique, ou à l'étranger, et dont quelques-uns se trouvent peut-être encore parmi nous, ont gardé le souvenir ineffaçable de ces heures passées loin du Jardin Botanique, où une certaine retenue était exigée vis-à-vis du Directeur et où celui-ci se montrait sous un jour un peu différent.

Je me rappelle toujours avec joie un séjour à Genève, où l'avait accompagné, outre son frère, son ami l'avocat Dubois, du Club Alpin de Belgique, dont Crépin avait également accepté le secrétariat, qu'il garda des années.

Mais la bonhomie si caractéristique de Crépin, empreinte sur sa figure, ne l'empêchait pas de travailler méticuleusement et avec acharnement, et de pousser tout son petit monde au travail en prêchant d'exemple.

Aucune besogne ne l'effrayait, ni le rebutait, et il a sans conteste consacré au travail matériel et scientifique le meilleur de son temps. Il a passé des nuits à couvrir le papier de lignes de cette minuscule écriture que les botanistes de son temps connaissent bien, que nos successeurs retrouveront sur bien des étiquettes des plantes des Herbiers du Jardin Botanique, même

en dehors de ses deux grandes spécialités : Flore belge, Herbier des Roses.

Si une partie de l'Herbier de l'État restait en panne, il n'hésitait pas à en entreprendre lui-même la classification et en peu de jours il rangeait, à la grande honte de certains colaborateurs, un de ses assistants ne sortait pas.

Lorsqu'on célébra le vingt-cinquième anniversaire de son Sécrétariat à la Société de Botanique, on vit affluer de toutes parts, du pays comme de l'étranger, les félicitations et les marques de reconnaissance !

On s'était rendu compte de la grande influence qu'il exerçait sur les botanistes belges, dont il dirigeait vraiment les assemblées, qu'il était arrivé à réunir mensuellement, groupant des botanistes devenus de vrais amis !

Par un effort personnel continu Crépin soutenait la valeur scientifique de notre Société de Botanique où débutèrent tous les botanistes belges, auxquels jamais il ne marchandait conseils et avis.

Le secret de son succès auprès de tous, Crépin le divulgua un jour lui-même : « Si, a-t-il dit à propos des directeurs, des con-» servateurs de Musées, des Secrétaires de Sociétés scienti » fiques, il dédaigne le commerce des jeunes gens studieux, » ou s'il craint de se mêler à la foule des modestes amateurs, » qu'il soit bien persuadé que son influence n'est pas exercée » d'une façon complète ».

En se montrant vraiment un père et un guide pour tous les débutants en les attirant à la Société, il réussit à choisir, et à s'attacher, des collaborateurs de premier plan qui ont fait carrière au Jardin botanique, tels : J. É. Bommer, collaborateur de la première heure, Élie Marchal, Alfred Cogniaux, Th. Durand, ou bien en dehors de sa sphère ordinaire d'action des amis qui, comme Léo Errera, lui vouèrent de la reconnaissance. Crépin donna l'occasion, à Léo Errera, de créer en 1885 le premier « Laboratoire de Botanique de l'Université de Bruxelles » dans deux petites chambres d'un étage du Jardin botanique. Et comme L. Errera se plut à le reconnaître lui-même lors d'une cérémonie commémorative à l'Institut botanique, sans la largeur d'esprit du Ministre Rolin-Jacquemyns, sans le concours de H. Doucet, président du Conseil de Surveillance du Jardin botanique, mais surtout sans le bon vouloir actif du directeur

Crépin, les difficultés administratives n'auraient pu être vaincues.

C'est dans ce modeste laboratoire du jeune professeur de botanique de l'Université de Bruxelles, que purent se former plusieurs botanistes belges, qui, comme leur maître Léo Errera, et tous amis de Crépin, furent enlevés trop tôt à la Science mais n'en eurent pas moins une influence très importante sur la direction des études botaniques en Belgique.

Je me fais un devoir de rappeler ici les noms de mes anciens camarades d'Université : Émile Laurent, J. Massart, Georges Clautriau et Alfred Dewèvre ; car leurs travaux furent faits en partie grâce à l'assistance du Jardin botanique et de la Société de Botanique, indissolublement unis depuis 1870. Toujours ces regrettés confrères, et amis, marquèrent la vive reconnaissance qu'ils devaient à Fr. Crépin et à Léo Errera.

Dans le milieu très particulier qui constituait le Jardin botanique de 1870 à 1900, il faut avoir vu évoluer Fr. Crépin pour comprendre sa profonde action et se rendre compte de la valeur des méthodes qu'il employa pour développer lentement, mais sûrement, l'établissement dont la direction lui avait été confiée.

Jamais il ne brusquait les choses, et tous ses efforts, — il montrait l'exemple —, tendaient à maintenir l'entente, si nécessaire, entre tous les services de son Jardin botanique, ou tous, depuis les chefs jusqu'au plus humble des ouvriers, considéraient Fr. Crépin comme le meilleur des directeurs.

Certes notre Jardin botanique d'État n'eût pas durant le directorat de Crépin une situation scientifique tout-à-fait comparable à celle qu'il possède de nos jours, mais on le voyait progresser. L'importance du premier Établissement botanique de Belgique, à l'époque de son premier directeur, doit être appréciée par comparaison non seulement avec les conditions matérielles de son fonctionnement, mais aussi avec l'éclat scientifique du pays, comme avec la situation des autres institutions similaires de l'étranger, car elles aussi se trouvaient dans l'enfance.

Vers la fin de la direction de notre regretté Crépin, les Herbiers du Jardin botanique, à la suite d'acquisitions nouvelles et, grâce aux publications de Crépin, J.-É. Bommer, Él. Marchal, Cogniaux, Th. Durand avaient acquis une renommée mondiale ; alors aussi la salle des Herbiers étant devenue exiguë les documents durent être transférés dans un nouveau local.

Ces Herbiers, qui avaient été la raison d'être de la création du Jardin Botanique de l'État, et dont le fonds : Herbier Martius, fut acquis, grâce à la vive intervention de B. Dumortier, se trouvaient pendant la première période de la direction de Fr. Crépin, logés dans la salle qui aujourd'hui abrite le Musée forestier.

Sur le pourtour de cette salle des armoires renfermaient les Herbiers belge et général ; quelques armoires supplémentaires disposées vers le centre de la salle contenaient l'Herbier d'Europe de feu le Baron de Dieudonné. Au fond de la salle, entre deux colonnes, Fr. Crépin avait établi sa table de travail, une grande planche soutenue par 3 trétaux. De là notre Directeur surveillait le travail de ses Conservateurs et de ses naturalistes assis, eux aussi, devant des planches disposées sur des trétaux !

Installations fort sommaires que nos travailleurs modernes estimeraient probablement bien insuffisantes pour faire de la bonne besogne !

A 10 heures sonnant Fr. Crépin faisait son entrée dans la salle, il s'installait au travail jusqu'à midi, et reprenait place à sa table de 2 heures à 4 heures de l'après-midi. La besogne journalière achevée, d'un coup sec, appliqué sur le couvercle, il refermait son encrier et de son pas régulier s'acheminait vers son home où il allait continuer sur les documents de son Herbier de Roses des observations qu'il poursuivait très tard dans la soirée.

Si Crépin montra l'exemple de l'assiduité au travail, s'il tenait à être présent tous les jours aux heures règlementaires, il désirait aussi voir tous ses collaborateurs régulièrement présents. S'il était amené à faire des observations à ceux d'entre ses collaborateurs, même les plus humbles, qui ne suivaient pas toujours méticuleusement ses prescriptions, jamais il ne le faisait avec dureté et souvent même il employait un moyen détourné pour leur faire comprendre la nécessité d'un travail régulier.

Crépin n'aimait d'ailleurs pas être dérangé, et il en voulait aux visiteurs qui, sans motif sérieux, venaient l'importuner ou empêcher ses collaborateurs d'accomplir leur travail. Il possédait pour les recevoir une phrase que tous nous connaissions, stéréotypée, lancée à pleine voix dans la salle, elle y résonnait fortement : « Quel bon vent vous amène? » Et nous tous d'ajouter, in petto : « Que le bon vent qui vous amène, vous emmène ! »

Si Crépin était assidu au travail, si aucun travail ne le rebutait, il désirait former à la même école tous ses assistants et cherchait à faire passer ses collaborateurs par les divers grades du service. Tous ceux qui ont eu, grâce à ce Directeur d'élite dont on ne cherchait pas à éluder les avis, l'occasion de s'occuper ainsi de tous genres de besogne, de se faire, comme lui, la main à tous les ouvrages, n'eurent qu'à se louer de cette excellente préparation!

Vers la fin de sa carrière, alors que Crépin, comme beaucoup de botanistes systématiciens, cherchait à passer du stade de l'analyse à celui de la synthèse, il tenait à entretenir ses collaborateurs de son sujet de prédilection : « La valeur de l'espèce ». Fréquemment alors que j'étais encore particulièrement occupé de l'étude des Algues d'eau douce, dont je cherchais à faire connaître la dispersion et les variations morphologiques en Belgique, travail dans lequel je me trouvais aux prises avec les mêmes difficultés, il venait à ma table de travail engager une discussion sur tel ou tel caractère « dit spécifique », discussion qui fréquemment finissait devant sa propre table où l'on reprenait, sur les Roses, la discussion entamée.

Je suis on ne peut plus heureux de pouvoir reconnaître, une fois de plus, que c'est grâce à ces conversations réitérées que j'ai pu sans difficulté me mettre à l'étude des Phanérogames quand Crépin nous chargea, mon collègue Th. Durand et moi, de l'étude de la Flore congolaise dont la spécification des éléments phanérogamiques lui était demandée par les chefs de l'État Indépendant du Congo.

Certes, tout en ayant été prévenu par Crépin des écueils de telles études, du danger de la multiplication des espèces, phases par lesquelles il avait passé, je n'ai pu m'empêcher, fort probablement, de verser dans les mêmes erreurs! Il me paraît bien difficile dans l'étude d'une flore nouvelle, comme dans celle des espèces du genre *Rosa*, de passer d'emblée à une synthèse définitive; l'analyse sera toujours nécessaire et dans celle-ci Fr. Crépin a été un maître.

L'exemple de Crépin a été pour moi, comme pour beaucoup de ses collaborateurs, des plus fructueux. Ce sera toujours avec plaisir que je me remémorerai les années passées, au travail, sous sa direction à une époque où certes nous fournissions au Jardin botanique une besogne scientifique peut être plus ample

que celle qui y est fournie de nos jours, nos heures de service étant cependant moins nombreuses.

Ni Fr. Crépin, ni ses collaborateurs de l'époque ne connurent la besogne paperassière actuelle, les correspondances sans fin avec l'Administration. La paperasserie administrative se réduisait à cette époque à peu de chose, le strict nécessaire, et l'Institution n'en marchait pas plus mal !

Nous travaillions donc tous dans la même salle et quand une pièce officielle apparaissait, concernant les fonctions de l'un d'entre nous, Crépin nous l'apportait, sans même songer souvent à en faire faire une copie, sans l'avoir fait analyser dans ses dossiers, en nous disant avec sa bonhommie : « Je ne suis ici qu'une boîte aux lettres ».

Crépin était fortement attaché à l'ancienne salle des Herbiers dans laquelle il avait passé la plus grande partie de son existence, et où il introduisait parcimonieusement des installations modernes.

Au début aucune lumière artificielle n'y existait et ce fut tardivement et pour suivre le mouvement créé par l'inauguration de conférences de vulgarisation scientifique organisées par les Sociétés de Botanique et de Microscopie, que Crépin fit installer dans la « grande salle » l'éclairage *au gaz*.

Il ne voyait pas d'ailleurs d'un très bon œil le travail du soir, ni celui exécuté dans les salles en dehors des heures de service ; s'il estimait qu'il fallait consacrer durant la journée tout son temps au travail dans les collections de l'État, il redoutait le manque de surveillance en dehors des heures de service régulier.

Sans grand enthousiasme il vit le Gouvernement entrer dans la voie, devenue nécessaire, de l'extension de certains services du Jardin botanique, de la création de cette nouvelle salle des Herbiers. Il suivit sans entrain la construction des nouveaux locaux dont il avait eu à approuver l'ordonnance. Quand la nouvelle salle fut achevée, le nouveau mobilier, dont il nous avait demandé à Th. Durand et à moi de proposer un modèle, amené, il refusa carrément de s'installer à un des bureaux dont nous avions obtenu la construction !

Et il reprit, en 1900, dans le fond de la nouvelle salle, devant une des fenêtres, sa table de travail sur tréteaux. A cette table il fut frappé, la première fois, légèrement, par la maladie qui devait l'emporter !

Depuis quelque temps déjà sa production s'était ralentie, ses

études sur le genre *Rosa* avaient été partiellement arrêtées à la suite de discussions de données communiquées en manuscrit.

Il s'était d'ailleurs rendu compte que son entreprise de mener à bien une monographie du genre *Rosa* était au-dessus de ses forces, du moins au-dessus de celles qui lui restaient. Et déjà avant 1900, un jour qu'il était venu comme de coutume m'entretenir de ses recherches favorites il m'avoua qu'il se sentait impuissant à faire la monographie des *Rosa;* il lui aurait fallu, me disait-il, encore au moins 25 ans de vie pour terminer son œuvre!

Hélas Crépin est mort sans avoir même pu donner la synthèse de ses recherches; il a voulu faire trop bien!

Quand il disparut, en 1903, son frère l'avocat Crépin, m'appela pour me remettre, personnellement, les volumineux manuscrits délaissés par Fr. Crépin. Il aurait désiré me voir tirer parti de cette œuvre! Ces dossiers montrent le soin que mettait le Rhodologue belge dans ses travaux; malheureusement ces manuscrits renferment tant de blancs, tant de notes inachevées qu'il n'est pas possible de se faire, par leur étude, une idée de la manière dont Fr. Crépin constituait les types, peu nombreux, considérés par lui comme spécifiques dans le genre *Rosa*. Il était cependant lui, le mieux à même, à cette époque, de fixer avec certaine précision les caractères d'un grand nombre de *Rosa*.

M. Boulenger vous rappellera ce que fut Crépin comme Rhodologue. Je ne suis pas compétent pour insister, comme il est nécessaire, sur cette partie de son œuvre.

Durant sa longue carrière botanique, Crépin fut certes comblé d'honneurs. L'Académie de Belgique lui conféra successivement les titres de membre associé et de membre titulaire, l'appelant en 1888 à diriger ses travaux. Au sein de cette Académie, Fr. Crépin n'avait que des amis, son souvenir y est conservé vivace. Toutes les importantes sociétés scientifiques étrangères lui conférèrent le titre de membre associé.

C'était justice car par sa vie, par son caractère et par ses œuvres, comme par la mise en valeur des collections botaniques de l'État, Crépin doit être placé au premier rang parmi les botanistes de son époque; hors pair parmi les hommes de Science dont la Belgique a le droit de s'enorgueillir. Son renom a largement franchi nos frontières!

Pour ceux qui furent ses collaborateurs, ses amis, ses collègues et peuvent ce jour commémorer, avec nous, le 100me anniversaire de sa naissance, Crépin n'est pas oublié. Pour les uns ce fut un Chef et un maître, un chef d'École ; pour les autres un collègue et un ami dont l'affabilité était à toute épreuve.

Pour les générations plus jeunes, vie et œuvre de Crépin renferment des exemples à méditer, elles montrent des méthodes à suivre !

Nous avons été des plus heureux de pouvoir rappeler Crépin au souvenir des naturalistes, des botanistes belges, payant ainsi un faible tribut de reconnaissance à celui qui, il y a plus de 40 ans, nous accueillit comme travailleur libre au Jardin botanique de l'Etat.

« Self made man » dans toute l'acception du terme il nous montra à quoi peut mener un travail soutenu et persévérant !

Peut-être, nous le regrettons, la belle carrière de Crépin est-elle trop ignorée des botanistes actuels. La vie de Fr. Crépin renferme cependant pour les jeunes des leçons ; mais elle comporte aussi des avertissements !

Dans son excellente biographie de Fr. Crépin, notre toujours regretté Maître, Léo Errera, a pu rappeler cette phrase typique écrite Fr. Crépin, encore à ses débuts, à propos de la lecture des Bulletins de l'Académie des Sciences de Belgique : « En connaissant, tous les mois, ce que les savants ont découvert, on est pris, du noble enthousiasme de les imiter ».

Suivons les exemples que nous a donnés Fr. Crépin !

Travaillons sans compter notre temps, sans lésiner sur les efforts, sans même songer aux résultats de nos recherches. Rappelons-nous ces vers de Léo Errera :

> Oh ! ne carguons jamais les voiles ! Point de lâche
> Défaillance. Courage ! à l'œuvre, sans relâche.
> Et notre long effort, sans cesse répété,
> Fera bien avancer la lourde humanité.

Ne cherchons pas à faire œuvre définitive ! Ne nous berçons pas du fallacieux espoir de produire des travaux sans défauts. La perfection n'est pas de notre monde ! Songeons à Crépin qui demandait en fin de carrière 25 ans pour achever sa mono-

graphie du genre Rosa ! Contentons-nous d'exposer, — comme il l'a toujours fait, — loyalement, les résultats de nos recherches ; elles présenteront sûrement un progrès sur celles de nos devanciers ; mais déclarons sans ambages que nous les considérons comme très provisoires !

Fr. Crépin lui-même, par ses études sans cesse poursuivies, ne nous a-t-il pas démontré que les conclusions de nos études sont indiscutablement le résultat d'observations faites sous un angle très personnel, sous l'influence de causes souvent très momentanées, et que ce qui aujourd'hui paraît des plus certain, peut être controuvé demain !

Fr. Crépin et les Roses

Discours de M. G.-A. Boulenger,

Vice-Président de la Société Royale de Botanique de Belgique.

De tous ceux ici présents, je crois être celui dont le souvenir du grand botaniste que nous honorons aujourd'hui remonte le plus loin. Ma mémoire a conservé l'image très nette de Crépin à quarante ans, à l'époque où il passait ses vacances d'été dans sa famille à Rochefort. Je le revois, avec la longue barbe brune dont il s'est débarrassé plus tard, partir en excursion vêtu du sarrau bleu et du pantalon de toile que portaient encore, à la campagne, les gens aisés du pays.

Les environs de Rochefort et de Han-sur-Lesse sont un véritable paradis pour le rhodologue. Il n'existe que peu d'endroits en Europe où se rencontre une telle abondance de rosiers sauvages sous une si grande diversité de formes. C'est ce qui a provoqué chez Crépin le désir d'approfondir l'étude du genre si épineux auquel il devait consacrer une grande partie de sa vie. C'est là aussi que, tout enfant, je fus frappé de la multitude des représentants d'espèces et de variétés que je rencontrais dans mes promenades et que, plus âgé, je m'efforçais de distinguer systématiquement, parfois sans beaucoup de succès, je dois l'avouer. Je tâchais de voir les choses par les yeux des autres, à l'aide des clefs dichotomiques dont je me servais. Ce n'est que beaucoup plus tard que je compris, surtout par la lecture des travaux de Crépin, que cet échec n'était pas dû entièrement à l'inexpérience d'un botaniste improvisé, mais provenait en partie de l'imperfection des définitions qui avaient cours à cette époque.

L'initiation de Crépin à la botanique, qui devait le passionner bientôt et lui fournir une si brillante carrière, remonte à l'époque où, vers l'âge de quatorze ans, il fut confié aux soins de Romain Beaujean, maître d'école du village de Wavreille près de Rochefort. Dans la notice biographique qu'il a consacrée à Crépin, le regretté Léo Errera a si bien raconté comment ce

jeune garçon, très doué mais rebelle au travail, avait été complètement transformé sous l'influence d'un maître qu'il aimait. La petite maison, blanchie à la chaux, qui servait d'école communale à cette époque et où Crépin habitait avec Beaujean, était encore intacte il n'y a pas longtemps et j'aimais à la montrer, comme le berceau d'un grand botaniste, à ceux qui apprécient le côté sentimental de l'histoire de la Science. Hélas, cette relique n'existe plus : la « Maison de Crépin », comme je l'appelais, a été en partie démolie et reconstruite il y a trois ans.

Bien que ce pays charmant n'ait que peu changé depuis la jeunesse de Crépin, beaucoup de ses rosiers ne se rencontrent pourtant plus. J'ai recherché en vain, au cours de ces vingt dernières années, plusieurs des nombreux « micromorphes », formes secondaires comme il les nommait, qu'il se plaisait à baptiser à l'exemple de l'école multiplicatrice dont il devait se séparer entièrement par la suite. Ces rosiers, si intéressants au point de vue historique, ont-ils disparu ou bien certains d'entre eux ont-ils été modifiés dans leurs caractères, fugaces on peut le croire, au fur et à mesure que les vieilles tiges étaient remplacées par de nouvelles pousses? Il est certain que beaucoup de buissons sont exterminés par l'action de l'homme : jardiniers à la recherche de sujets pour leurs greffes, cultivateurs détruisant des haies entières pour ajouter quelques mètres de terrain à leurs champs, cantonniers soignant les bords des routes, et surtout transformation de lieux incultivables en sapinières qui n'ont, hélas pour le botaniste, que trop bien réussi (1). C'est ainsi que le *Rosa coronata* de Crépin, auquel le Dr H. Christ faisait allusion dans sa charmante lettre adressée au comité de la Manifestation Crépin en 1892, rosier qui croissait en profusion sur certains sommets pierreux près de Han et de Wavreille, est sur le point de disparaître de ces endroits maintenant boisés, de rares pieds seulement s'étant maintenus vigoureux dans les clairières, tandis que d'autres végètent, clairsemés et ne fleurissant plus, sous le sombre ombrage des pins et des sapins.

(1) O Conifères de malheur !
Ennemis du monde des fleurs,
Comme pour le ravager
Introduits de l'étranger
Sur nos landes rocailleuses
A la flore merveilleuse.
Sous votre funeste ombrage
S'accomplit un triste ouvrage :
Roses rares et Orchidées
De ces lieux dépossédées.
Cela ne vous trouble guère !
Rapporter est votre affaire.

Plongé depuis dix ans dans l'étude des immenses matériaux que Crépin avait rassemblés, je m'explique comment ce savant si consciencieux, qui rêvait d'atteindre la perfection et s'était promis de démontrer que les espèce du genre *Rosa* ne sont pas moins bien délimitées que celles d'une foule d'autres groupes de plantes, perdait confiance en lui-même et je doute qu'eût-il vécu dix ans de plus, la grande Monographie qu'on attendait de lui eut jamais vu le jour. Pourtant, je ne me l'explique pas, ce travail d'ensemble était annoncé pour 1895 dans un prospectus distribué en 1894 : « Aujourd'hui », disait-il, « grâce à des recherches poursuivies pendant plus de trente ans et qui m'ont permis d'épuiser à peu près toutes les sources d'informations, je crois être en mesure de donner une monographie complète du genre ». Une telle monographie aurait exigé, me semble-t-il, une bibliographie soigneuse de toutes les espèces et variétés ; cependant je n'ai pas trouvé dans ses manuscrits la préparation à un tel travail qui, à lui seul, aurait exigé plus d'un an ; car Crépin ne donnait souvent pas, ni dans ses publications préliminaires ni dans les annotations de son herbier, de citations précises des ouvrages et périodiques dans lesquels les descriptions avaient paru : volume, page, date sont cependant indispensables pour les synonymies.

Ensuite, on s'aperçoit, en consultant son herbier, combien souvent la détermination des échantillon était restée en suspens, était remise à plus tard, ou était accompagnée d'un point de doute. Dans les dernières années de sa vie, Crépin était devenu prudent à tel point que bien de ses correspondants éprouvaient surprise et déception de ne recevoir au sujet des spécimens qu'ils lui soumettaient que des indications qui ne leur étaient d'aucune utilité, telles que *R. tomentosa* var.?, *R. canina* voisin du groupe *R. andegavensis*, etc., avec la promesse, pour plus tard, de renseignements précis qu'ils attendaient en vain.

Crépin était débordé par la multitude des documents qu'il avait accumulés. Un à un tombaient les caractères sur lesquels il s'était s'appuyé pour la classification au cours de ses premiers travaux et il se trouvait en face de la difficulté de les remplacer par d'autres plus constants. Il se promettait toujours une étude plus approfondie de quelque groupe d'espèces ou de variétés, il demandait de plus amples matériaux à ses correspondants, il espérait s'éclairer définitivement par l'observation dans la nature, entreprenant dans ce but des excursions dans les Alpes

et le Jura ; mais en fin de compte il restait souvent dans le doute, attendant une inspiration lumineuse qui ne venait pas. Ainsi qu'il le disait dans un discours : « Les Roses aux prises avec les savants », lu à l'Académie en 1888, « La nature est un véritable Protée qui déroute à chaque instant nos connaissances en renversant les semblants de vérité que nous croyons lui avoir arrachés ».

Loin de moi toute idée de reprocher à Crépin ses hésitations ; bien au contraire, car elles font honneur à son caractère si droit qui l'empêchait de surmonter en les escamotant les difficultés inévitables dans l'étude d'un genre qui a fait le désespoir de tous ceux qui, comme lui, s'y sont livrés sur une grande masse de matériaux. Ces difficultés sont-elles insurmontables? C'est ce qu'on n'oserait affirmer pour le moment, mais je dois dire que, pour ma part, après de longues études, je ne ressens que trop le besoin d'une orientation nouvelle, que nous fournira peut être un jour quelque botaniste de génie s'affranchissant des méthodes du passé (1). Pour le moment, on doit confirmer, à l'encontre de l'opinion de Crépin, ce qu'avaient reconnu plusieurs botanistes depuis Linné, qu'il n'existe que bien peu d'espèces absolument tranchées dans le genre *Rosa ;* seules de laborieuses combinaisons de caractères peuvent permettre des définitions, toujours accompagnées de restrictions, et le choix de ces combinaisons repose sur un mélange de science et d'art de la part du systématiste.

Quant à l'étude des nombreux hybrides, ou plutôt phenhybrides, d'Europe, que Crépin avait entreprise à l'apogée de sa carrière, sentant bien que sans une telle étude il serait impossible de fixer les limites des espèces, l'incertitude surgissait à chaque pas et il avait fallu renoncer à donner des définitions rigides de la plupart de ces phenhybrides, souvent hypothétiques d'ailleurs. Le tableau analytique qu'il annonçait comme devant suivre et résumer son travail publié en 1894 n'a jamais paru et je n'ai trouvé, dans ses manuscrits, aucune trace de sa préparation.

Il est vraiment déplorable que, voulant trop bien faire et

(1) La solution du problème des espèces par la voie cytologique a été annoncée avec une grande assurance par Hurst (1925-1928), mais je ne m'attends pas à voir cet optimisme partagé par les autres rhodologues.

poussant trop loin l'application du principe de considérer « le temps comme le grand facteur de la perfection de toute œuvre », Crépin, après avoir rassemblé de si riches matériaux et étudié la question pendant quarante ans, ne se soit pas décidé, au lieu de continuer ses recherches, à consacrer ses dernières années à la rédaction d'un travail général résumant l'état de la systématique du genre *Rosa*. En dépit de lacunes et d'imperfections, une telle monographie aurait été d'une grande valeur et le digne couronnement d'un labeur acharné qui a rendu d'immenses services à nos connaissances sur un genre dont l'étude est hérissée de difficultés qui empêchent encore les systématistes de se mettre d'accord.

Mais si la Rhodologie a été privée de cet *opus magnum*, elle n'en reste pas moins redevable à Crépin de l'impulsion qu'il a donnée à son perfectionnement par de nombreuses publications échelonnées sur une longue période. C'est lui surtout qui a combattu pour réduire à leur juste valeur les caractères tirés de l'indument pileux ou glanduleux du feuillage et de l'inflorescence, caractères auxquels on attachait trop de valeur dans les classifications, et il a été parmi les premiers à reconnaître l'existence de deux catégories d'espèces selon la pureté ou l'impureté du pollen, catégories dont l'importance a été renforcée depuis par l'étude des chromosomes. Enfin, il a grandement facilité la tâche de ses contemporains et successeurs en soumettant à un examen critique les formes anciennement décrites, dont la plupart des types, dispersés dans de nombreux herbiers, ont pu être examinés par lui à l'étranger ou lui ont été communiqués grâce à ses excellents rapports avec les botanistes du monde entier.

Crépin a été incontestablement à la tête des rhodologues sérieux de son époque, tous ont eu recours à ses conseils ou se sont inspirés de ses travaux et aujourd'hui encore, quoique trente ans se soient écoulés depuis la fin de sa carrière, son nom paraît constamment dans tout ce qui se publie sur les Roses sauvages. Il ne sera jamais oublié.

Parmi ces rhodologues contemporains de Crépin, dont les survivants sont, hélas, réduits à deux ou trois, nous nous réjouissons de compter encore le vénérable Dr Hermann Christ, le Nestor des botanistes suisses, qui, malgré ses 96 ans, s'intéresse toujours à l'étude des Roses et qui, après avoir pris part à la Manifestation Crépin, en 1892, veut bien se joindre à la célébra-

tion de ce jour en nous envoyant une note dans laquelle il résume ses impressions sur le confrère qu'il estimait tant.

Quelques impressions sur Crépin.

Il y a un siècle (1828), un des pères de la Rhodologie, le Dr Wallroth, écrivait à peu près ceci : « Quant aux rosiers, chaque buisson fait les délices de l'amateur, mais il est aussi le supplice et la croix de celui qui est appelé à l'étudier de près ».

Je pense que ce paradoxe s'applique bien à notre cher et inoubliable François Crépin, qui, avec son précurseur Dumortier et son successeur Boulenger, a tant fait pour l'avancement de la science des Roses en Belgique.

Oui, les rosiers ont leur charme, mais ils ont aussi leurs épines. Car rien n'est stable dans le genre *Rosa;* il y règne une relativité déconcertante, les caractères d'après lesquels on a l'habitude d'en classer les membres varient à l'infini. Vous croyez avoir découvert un critère sûr pour caractériser une espèce, une variété, une forme : peine perdue, car, peu après, vous trouverez ce même caractère dans un rosier fort différent. Ce sont de véritables protées ces charmants rosiers; ils se moquent des efforts du pauvre savant qui tâche de composer une diagnose classique ou qui, plus ambitieux encore, essaie de ranger les différentes espèces dans un système naturel.

Mais, hâtons-nous d'ajouter, cet état de choses n'est nullement la faute des botanistes rhodophiles, qui se sont livrés à un *labor improbus,* à un travail terrible, à une acribie rare pour élucider l'idée de l'espèce dans le genre *Rosa.* La faute en est aux roses elles-mêmes, elles se sont montrées rebelles à toutes les avances que ces savants ne cessent de leur faire depuis plus d'un siècle. Maître des plus autorisés, notre François Crépin n'a pas échappé à cette mauvaise fortune, non par faiblesse ou manque de courage de sa part, mais parce qu'il sentait que les bases mêmes d'une construction définitive manquaient encore, qu'il eut été prématuré de tenter le grand pas. Espérons que parmi ses successeurs il s'en trouvera un qui réussira à gagner les bonnes grâces de cette charmeuse appelée *Rosa* et lui arrachera son secret.

La tâche sera rude, car il semble que nos rosiers ne sont que les arrière-neveux de quelques ancêtres dont les descendants, pendant un laps de temps incommensurable, se sont croisés

entre eux, et bien des formes actuelles nous offrent les vestiges de caractères appartenant originairement à des types perdus dans la nuit des temps. C'est au moyen de l'étude des chromosomes qu'une nouvelle école de botanistes s'efforce de retrouver les traces de cette généalogie. Nous leur souhaitons bon courage et succès. Mais n'abandonnons point pour cela nos solides études morphologiques « à la Crépin ». Il faut que les deux écoles s'entr'aident et se contrôlent.

Une autre question. Crépin souffrait-il d'en rester toujours à l'analyse sans jamais avancer jusqu'à la synthèse ? Était-il rebuté par les obstacles que présente son sujet d'études? Nullement. Il me semble s'être complu dans son travail sur les micromorphes et il a eu le bon esprit de ne pas étudier ses Roses uniquement sur le sec, sur les reliques décolorées de son herbier. A maintes reprises, il est venu nous voir en Suisse, pour examiner sur les lieux les formes qui lui semblaient critiques. Pour ses excursions il a surtout préféré le Valais et l'Engadine. Sous la conduite de Philippe Farguet dans le Valais, du Dr Killias à Tarasp, ou bien seul, il grimpait les coteaux, sous le soleil ardent de ces parages, se fourrant au milieu de buissons souvent géants, hérissés d'aiguillons vulnérants, autant que possible après la floraison, au commencement de la maturation des fruits, moment le plus favorable pour l'étude. Il était difficile de l'arracher aux délices de ces taillis sauvages que les chèvres elles-mêmes n'abordent que les lèvres retroussées. Ce n'était pas pour faire de grosses provisions de spécimens ; il préférait rester longtemps devant un buisson, pour en bien saisir le port ainsi que les caractères de ses organes les plus minimes, et parfois il ne le quittait qu'après lui avoir attaché un numéro afin de le reconnaître plus tard.

Il y avait quelques formes auxquelles il s'acharnait, parmi elles ce *Rosa rhaetica* Gremli, de la Basse-Engadine, au sujet duquel les connaisseurs suisses étaient toujours en vive discussion. Mais si l'on attendait du maître Crépin un verdict décisif, on n'obtenait de lui qu'un *non liquet* bien contrariant. Il n'aimait pas à se prononcer immédiatement, il préférait répondre aux questions par quelque expression mystique, sachant combien, quand on discute les rosiers, les interprétations sont subjectives ou idiosyncrasiques.

A Bâle, dont les environs ne lui promettaient guère de rosiers à son goût, il allait voir notre petit Jardin botanique, s'abste-

nant charitablement de le comparer à son splendide établissement de Bruxelles.

Un jour, nous nous sommes rencontrés à la fête de la Société botanique suisse à Genève, où Crépin était un hôte de marque. Après les séances il s'amusait des toasts un peu folâtres du banquet officiel, où l'on entendait dire par exemple que « le lait de la science découle du foin des herbiers », boutade à l'adresse de quelques biologistes qui niaient l'importance des herbiers. Un autre convive louait la botanique qui, dans les excursions, donne à son adepte des satisfactions occultes : quand, fatigué et altéré, il devrait suivre des compagnons non botanistes, dans une marche forcée, il n'a qu'à faire (ou à feindre) quelque découverte qui l'oblige à se reposer le temps voulu, au nom de la science. On pouvait constater, à ces agapes, combien Crépin avait le don du rire.

Une autre fois, il y a environ 50 ans, répondant à son aimable invitation, j'ai fait visite à Crépin pour une dizaine de jours à son domicile de Bruxelles. Il s'agissait de nous mettre d'accord, si possible, sur quelques rosiers très critiques. Je le trouvai, fumant sa pipe, à sa grande table couverte de cahiers d'herbiers, penché sur une Rose sèche qui, de suite, nous mettait en désaccord complet. Crépin faisait peu de cas des diagnoses des auteurs, lui-même en fabriquait aussi peu que possible ; il se fiait à sa mémoire qui retenait très bien non seulement l'ensemble de la plante, mais aussi ses moindres détails. Nos études en commun cessèrent bientôt, nos opinions ne cadraient qu'en partie ; j'eus la compensation d'être conduit par lui voir la ville avec ses jardins, la cathédrale d'Anvers et d'autres curiosités, même d'assister à un vaudeville, d'un genre un peu risqué.

Dans mes rapports avec Crépin j'admirais en lui une probité scientifique à toute épreuve ; je constatais une tendance un peu rude, un peu autoritaire dans la recherche de la vérité, mais par contre une bienveillance qui dominait tous les autres traits de son caractère et j'ai bien déploré sa perte.

H. CHRIST.

Fr. Crépin et la Flore fossile de la Belgique

Discours de M. C. Bommer,

Conservateur au Jardin Botanique de l'État

La large conception de l'étude de la Flore belge qu'avait déjà Crépin au moment de la publication de sa Flore de Belgique ne devait pas tarder à atteindre, à des hauteurs vers lesquelles son esprit s'éleva avec enthousiasme lorsqu'il fut initié à la Paléontologie par Eugène Coemans, son Collègue à l'École d'Horticulture de Gand.

Les circonstances lui furent d'ailleurs particulièrement favorables. Quand, en 1871, Édouard Dupont créa au Musée royal d'Histoire naturelle une section de Paléontologie végétale en annexe au Service de Géologie stratigraphique, il en confia l'organisation à Crépin, et le chargea de la détermination et du classement de la collection de Coemans que venait d'acquérir le Musée. Le nouveau Conservateur reprit l'œuvre de Coemans avec tant de zèle qu'il tripla en trois ans et demi, par ses propres recherches, la collection primitive.

La récolte et l'étude des végétaux houillers absorba pendant quelques années une grande partie de l'activité de Crépin. Il avait, en effet, l'intention de faire sur la Flore Houillère un travail d'ensemble comme l'indique le titre général: « Fragments paléontologiques pour servir à la Flore du terrain houiller », sous lequel il groupa les travaux qui s'y rapportent. Dans la pensée de Crépin, ces travaux partiels devaient être la base d'une Flore houillère formant la plus grande partie de la Flore fossile de la Belgique; celle-ci eût été accompagnée d'un « Manuel » rédigé sur le même plan que sa « Flore de Belgique » et dans lequel toutes les espèces eussent été figurées. Crépin donna même un commencement d'exécution à ce dernier projet en réunissant une partie des éléments nécessaires.

L'attention de Crépin s'était fixée sur la plus ancienne des Flores que nous possédons, la Flore dévonienne, aujourd'hui encore une des moins connues; il avait repris l'exploration des gisements de végétaux dévoniens qu'avait commencée Coe-

mans et il publia, en 1874 et 1875, les résultats qu'elle lui donna dans ses travaux sur les plantes fossiles des Psammites du Condroz et du Poudingue de Burnot, comprenant les étages supérieur et inférieur de nos terrains dévoniens.

Dans ces ouvrages, qui furent la principale contribution de Crépin à la Flore fossile de notre pays, on retrouve les éminentes qualités d'analyse scrupuleuse et de rigoureuse critique, ainsi que l'extrême prudence des conclusions qui caractérisent toutes ses productions.

Le développement que prennent ses recherches sur le genre *Rosa* et les charges de la Direction du Jardin botanique, obligent Crépin, en 1880, à restreindre le programme qu'il s'était tracé et il publie cette année, et l'année suivante, quelques résultats partiels de ses observations dans trois notes sur les genres *Sphenophyllum, Sphenopteris* et *Calamites*.

C'est alors que prend fin l'activité de Crépin dans un domaine qui avait si profondément suscité ses plus intimes aspirations. Mais, en 1878, dans son précieux et charmant livre le « Guide du botaniste en Belgique », Crépin nous avait montré toute l'importance qu'il attachait au sujet qu'il se voyait forcé d'abandonner.

Dans cet ouvrage, en apparence élémentaire, Crépin consacre aux plantes fossiles un « livre » spécial très étendu. Il établit une liaison étroite entre la Flore vivante et la Flore fossile, en insistant sur la nécessité d'une forte préparation botanique pour l'étude des végétaux fossiles. « La nature vivante, dit-il, doit être le guide du paléontologiste », la formation géologique marchant de pair avec la formation botanique.

Il trace ensuite, sous une forme presque familière, un tableau de l'évolution de la flore terrestre que l'on ne pourrait exposer plus clairement, dans un traité spécial sur la matière. Tout en exprimant la notion de l'évolution des Flores, il se garde des exagérations théoriques en leur opposant la valeur absolue des faits positifs. Crépin donne encore des indications précises sur les recherches et les récoltes, dans lesquelles les détails pratiques sont poussés jusqu'à la minutie, non d'ailleurs sans utilité, et il trace de la manière la plus pittoresque le portrait du botaniste devenu paléontologiste cherchant les empreintes sur le terril des charbonnages, suant, négrifié, — le mot est de lui, — et avide de trouvailles.

Les principes de méthode donnés par Crépin pour l'étude

stratigraphique de la Flore houillère ont été appliqués, depuis, avec le plus grand succès dans certains charbonnages belges.

Plus loin, l'objet des collections de Paléontologie végétale est fort judicieusement défini pour les divers points de vue systématique, morphologique et stratigraphique, auxquels elles doivent satisfaire. Le catalogue de la flore fossile de la Belgique et l'indication des principaux gîtes de plantes fossiles du pays complètent, dans le « Guide du Botaniste », l'uniformité de traitement des plantes fossiles et des plantes vivantes.

Enfin la bibliographie est indiquée intégralement pour ce qui concerne l'étude de la Flore fossile de la Belgique.

L'ensemble de la partie du « Guide du botaniste » concernant les Flores fossiles constitue un exposé des méthodes et des difficultés des recherches de Paléontologie végétale digne d'un véritable Traité. Crépin y livre, peut-on dire, avec une parfaite bonhomie, tous les secrets du métier, pour employer une forme de langage se rapprochant du ton de l'ouvrage.

Le Guide du botaniste nous montre à quel point Crépin était maître de son sujet. Ce sont les circonstances qui, seules, l'ont empêché de réaliser une grande œuvre en Paléontologie. Il avait déjà fourni, pour sa préparation, une somme énorme de travail, qui s'est traduite surtout par l'accumulation des riches matériaux, dont ont profité ceux qui l'ont suivi dans la carrière qu'il eut le regret de ne pouvoir poursuivre.

Les travaux paléontologiques de Crépin ne se font remarquer ni par leur nombre ni par leur étendue. Ce sont de simples « Fragments » comme il intitule lui-même ses études sur la Flore houillère.

Leur valeur dépend avant tout de la place qu'ils occupent dans le vaste programme d'ensemble établi par lui pour l'étude de la Flore belge, programme dont la largeur de vue se révèle tout entière dans son « Guide du Botaniste ». Ce livre si attachant, d'une forme si simple que sa portée n'est vraiment appréciée que par ceux qui ont eux-mêmes une longue expérience des sciences botaniques, jette avec une impeccable logique, une douce mais pénétrante lumière sur les directions multiples entre lesquelles doit se partager l'activité des botanistes, pour parvenir à la connaissance intégrale de la Flore. Il leur ouvre des perspectives judicieusement déterminées sur la nature et la coordination de leurs travaux, et sur la manière de s'engager dans les diverses voies conduisant chacune à des

résultats dont le groupement méthodique formera le tableau de la Flore dans tout son développement.

Crépin avait les avantages de sa formation indépendante; admirablement doué pour l'étude de la nature, en autodidacte qu'il était, il voyait juste sans que l'esprit d'école vînt limiter en rien la liberté de son jugement et sa nette expression.

C'est pourquoi il a répandu autour de lui l'influence persuasive de son exemple, que sa bienveillance, active et toujours souriante, faisait rayonner sur tous ceux chez qui il retrouvait une lueur de l'ardeur que lui inspiraient si vivement le contact de la nature et l'étude des plantes. C'est pourquoi aussi, il ne pouvait séparer les éléments de la flore vivante des vestiges des Flores disparues, car il concevait la végétation de la Belgique dans une perpétuelle transformation depuis ses origines les plus lointaines.

Cette conviction était chez lui si forte, qu'elle nous a valu un ouvrage dont le plan n'a jamais été réalisé dans une pensée aussi profonde, sous forme aussi élémentaire. Dans le « Guide du Botaniste », la personnalité de notre cher et vénéré Crépin se révèle dans toute son ampleur, mieux que dans aucune autre de ses œuvres, pourtant si importantes par leur nombre, et leur haute signification scientifique.

Le Prix François Crépin

Discours de M. le Prof. É. MARCHAL,
Secrétaire général de la Société Royale de Botanique de Belgique.

Des voix particulièrement autorisées viennent de magnifier devant vous la personnalité du grand botaniste belge François Crépin, dont nous commémorons aujourd'hui le centenaire de naissance; elles ont fait revivre les traits d'un savant qui a laissé dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont connu un souvenir exquis et dont le labeur fécond a grandement servi la cause du progrès scientifique.

Il me revient la tâche de vous montrer comment le rôle d'animateur de l'étude de la flore belge qui constitue, à coup sûr, son œuvre maîtresse, lui a survécu grâce, sans doute, avant tout à l'élan qu'il a donné à ces recherches et aux instruments de travail dont il les a dotées, mais aussi par l'intermédiaire de l'encouragement précieux que constitue, dans ce domaine, pour les chercheurs, le Prix perpétuel François Crépin, délivré par les soins de la Société Royale de Botanique de Belgique.

L'histoire de ce prix mérite d'être rappelée ici, car elle met en relief certains traits frappants du caractère de François Crépin : sa grande modestie et son profond désintéressement.

Le 6 décembre 1891, la Société Royale de Botanique de Belgique, alors, comme aujourd'hui sous la présidence de mon éminent collègue M. le professeur A. Gravis, célébrait, en une belle fête, le vingt-cinquième anniversaire de fonctions de son dévoué Secrétaire général, François Crépin.

Le Comité organisateur avait réuni, par voie de souscription, auprès des nombreux amis et admirateurs du sympathique jubilaire, un petit capital qu'il aurait voulu consacrer à l'acquisition d'un souvenir digne des services éminents rendus à la Société par François Crépin.

Mais celui-ci, pressenti, opposa à ce projet une résistance aussi courtoise qu'obstinée, déclarant ne vouloir accepter qu'un simple album renfermant le portrait des participants et deman-

dant que le montant de la souscription soit consacré à la création d'un prix perpétuel destiné à encourager l'activité des jeunes botanistes belges.

La Commission administrative de la Société de Botanique ayant naturellement accepté cette offre généreuse établit ultérieurement un règlement du Prix François Crépin.

Ce règlement stipule notamment que le prix est triennal et ne peut être décerné qu'à un Belge, membre de la Société. Il peut être partagé et, en cas de non attribution, son montant fait retour au capital.

Bien que, dans la pensée de Crépin, le nouveau prix dut servir d'encouragement à la recherche botanique en général, il parut qu'il convenait, étant donnée la spécialisation du donateur, sinon d'en réserver exclusivement le bénéfice aux travaux relatifs aux questions floristiques, tout au moins d'accorder la préférence aux études effectuées dans ce domaine et cela d'autant plus que, grâce aux libéralités de la famille du regretté Leo Errera, la Société disposait d'un prix affecté aux travaux d'Anatomie et de Biologie végétales.

Il me paraît intéressant, en vue de dégager ultérieurement la portée du prix Crépin, de vous en signaler les lauréats successifs.

A la fin de la première période, en 1898, le jury constitué des regrettés L. Errera et Ch. Van Bambeke et de M. A. Gravis, attribue le prix à M. É. De Wildeman, pour sa « Flore des Algues de Belgique », soulignant ainsi un des aspects les plus intéressants de l'œuvre botanique considérable et si variée du savant directeur du Jardin Botanique de Bruxelles.

En 1901, sur rapport de Alf. Cogniaux, L. Errera et Él. Marchal, sont déclarés lauréats : M. É. De Wildeman et le regretté Th. Durand, pour leur magistral ouvrage : « Prodrome de la Flore Belge », alors en cours de publication.

En 1904, le jury, composé de L. Errera, A. Cogniaux et le P. Pâque, décerne le prix, en partage, à feu C. Micheels, alors professeur à l'Athenée de Tongres, pour ses recherches d'Anatomie végétale et à feu A. Tonglet, de Dinant, pour ses études sur les Lichens de Belgique.

A la fin de la période suivante, Th. Durand, Él. Marchal et M. A. Gravis, concluent à l'attribution du prix au regretté Art. Mansion, sanctionnant ainsi la grande et fructueuse activité de ce chercheur dans le domaine de la Bryologie.

En 1909, le prix n'est pas décerné.

En 1911, A. Cogniaux, Th. Durand et Él. Marchal désignent comme lauréats : Mme Schouteden-Wéry, pour ses intéressantes contributions à l'étude des Algues de la région Furnes-Ambacht et M. A. Verhulst, l'infatigable herborisateur de la région jurassique.

La Société Royale de Botanique ayant suspendu son activité pendant la grande guerre, l'échéance de la septième période du prix Crépin fut prorogée au 31 décembre 1919.

Ce fut alors M. le professeur L. Hauman, en lequel le jury voulut honorer le savant systématicien et œcologiste de la Flore argentine, qui obtint le prix Crépin.

Pour le triennat 1920-1922, le jury, composé de MM. Bommer, É. De Wildeman et R. Naveau, décerne la palme au regretté H. Van den Broeck, observateur sagace et chercheur infatigable, auquel on doit de nombreuses et importantes découvertes bryologiques, spécialement dans la région anversoise.

Enfin, en 1926, nos confrères C. Bommer, G.-A. Boulenger et É. De Wildeman décident l'attribution du prix en partage à M. M. Beeli, le très distingué mycologiste, grand spécialiste des Hyménomycètes de Belgique et du Congo belge, et au regretté L. Magnel, l'excellent connaisseur de la Flore Belge, dont il avait poussé l'étude jusqu'à la petite espèce et à la variété et que la mort nous a ravi l'an dernier.

Si l'on envisage, dans son ensemble, ce palmarès, et que l'on considère d'une part, la qualité des lauréats, qui se classent tous au premier rang des botanistes belges et, d'autre part, la nature des œuvres primées, on acquiert cette conviction que le Prix François Crépin remplit magnifiquement le rôle auquel l'appelait son fondateur.

Grâce à la tradition de sévérité et d'éclectisme établie par ses jurys successifs, le Prix Crépin, bien que ramené, par suite de la dépréciation de notre monnaie, à un montant extrêmement modeste, a conservé une très haute valeur symbolique et constitue une des distinctions scientifiques les plus recherchées par nos botanistes.

Son attribution a, au début de leur carrière, apporté à maints d'entre eux, cette première satisfaction de sain amour-propre qui consacre heureusement l'effort accompli et stimule favorablement l'ardeur du jeune chercheur.

D'autre part, grâce à ce prix perpétuel, l'histoire de la Société Royale de Botanique si intimement liée, comme on l'a

rappelé tout à l'heure, à celle de la vie de François Crépin, continuera à enregistrer périodiquement des faits s'inspirant de lui.

Le rappel de ce grand nom entretiendra dans les générations futures, avec le culte de la Science botanique, le souvenir du savant illustre qui a généreusement consacré, dans un puissant et fécond labeur productif, toute son existence au progrès de l'étude des végétaux, et que nous avons tenu à honorer dignement aujourd'hui.

SERTULUM FUNGORUM CONGOENSIUM

PAR LE

Prof. ORESTE MATTIROLO

Parvum hoc sertulum fungorum congoensium quod mihi clarissimus professor *De Wildeman* benevole misit (Idus Martiae 1929) diligenter elaboravi.

Nunc observationes meas mycologis praebeo; quia nonnullos non adhuc cognitos fungos, congoensi mycologiae, addendos censeo.

O. Mattirolo.

Torino. R. Istituto botanico, Ottobre 1930.

Lycoperdon pusillum *Batsch* Elench. Fung., III, pag. 124, 1789. *A. P. Morgan.* North American Fungi, Journal of the Society of Natural Hystory, Vol. XIV, 1891, pag. 19.

Lycop. dermoxanthum *Vitt.* Monographia Lycoperdineorum, pag. 34, tab. II, fig. 1. *Petri* Flora Italica Cryptogama, Gasterales, pag. 48, 1909.

Collect. Rev. Hyac. Vanderyst.
— Kikwit Kimpako, 1910.
— Kimpako, 1910. (Exempl. non satis idoneum.)
— Kikwit, 3, XII, 1913, n° 4023.
— — 28, XI, 1913, n° 4049.
— — III, 1921, n° 9010.
— — 1921, n° 9014.
— — III, 1929. (Exempl. obsoletum.)

Lycoperdon caelatum *Bulliard* Champ., pag. 130, Tav. 430. Calvatia caelata (*Bull.*) *Morgan* North American Fungi, Cincinnati Society of Natural Hystory, Vol. XII, Januari 1890 pag. 169.

Lyc. caelatum *Vittadini* Monographia Lycoperd., pag. 44.

Rev. Hyac. Vanderyst et Charl. Polis, missionaires à Kisantu. Bassin de la Mobi et de la Luanga, Mars 1912. (Exempl. unicum, obsoletum, dubium.)

Lycoperdon piriforme *Schaff.*

V. la Bibliographie de ce champignon dans *Petri* Flora Italica Cryptogama — Gasterales, pag. 36.

Ma détermination est douteuse, parce que les échantillons presque réduits a des résidus, ont permis seulement l'examen du capillitium et des spores.

Kikwit, 3, XII, 1913, H. Vanderyst, n° 4043.

Lasiosphera Fenzlii *Reich.*

Le curieux gigantesque « *giant puff-ball* » bien connu des Indes Orientales, récolté dans les forêts du Kenia, à 3000 mètres, par le Rev. Père *Giovanni Balbo* (V. O. *Mattirolo* — Fungi Africani raccolti dal Dott. G. Negri nella Etiopia Meridionale (Scioa-Galla) e nell' Uganda (Britisch East Africa) dal Rev. Padre G. Balbo — Atti della R. Accadem. delle Scienze di Torino, Vol. LIX, 1924), a été récolté par le Rev. F. M. Vanderyst, à Kingosi, mars 1907 (Congo Belge).

Le Genre *Lasiospheria* est bien voisin du Genre *Lanopila* Fries.

Geaster fimbriatus *Fries.*

Geaster tunicatus *Vittadini* Monographia Lycoperdineorum, pag. 8, tab. III, fig. 3; *De-Toni* Revisio monographica Generis Geasteris, pag. 15; *L. Hollos.* Die Gasteromycetes Ungarns, Leipzig 1904, pag. 68, tab. X, fig. 17-18; *L. Lloyd.* The Geastreae, 1902, pag. 56; A. P. *Morgan.* North american Fungi, The Gasteromycetes, Cincinnati Soc. of Natur. Hystory, Vol. XII, 1889, pag. 16; *E. G. Coker.* The Geasters of the United States and Canada, Journ. of the Elisha Mitchell Scient. Society, Vol. XXXIX, 1924, pag. 200, plate 26-27; *Petri* Flora Italica. Cryptogama, Gasterales, pag. 80; *Saccardo* Sylloge, Vol. VII, pag. 82.

Coll. Rev. H. Vanderyst « Kikwit », 3, XII, 1913, n° 4027; Coll. Flamigni, n° 345, Kitobola, 25, IV, 1911.

Cyathus limbatus *Tulasne.*

Cette espèce jusqu'à présent connue du Sud-America (Guyane Anglaise-Surinam) et de l'Amérique centrale (Guatemala-Antigua) et de la Jamaïca vient de se montrer dans l'Herbier du R. P. Hyac. Vanderyst du Vicariat apostolique du Kwango, récoltée par lui à Kinango, le 11 avril 1910.

Le *Cyathus limbatus* se distingue très facilement du *Cyathus Poeppigii.* Tul. par les dimensions des Spores, qui dans le *C. limbatus* sont : 10-15×6-9 ; tandis que celles du *C. Poeppigii* mesurent : 30-42×24-26. (*Tulasne* Monographie des Nidulariées. Ann. des Sciences natur. ; 3 Série Vol. I pag. 78, 1844. Tav. IV, fig. 12-17) ; *Saccardo* Sylloge, Vol. VII, pag. 37 ; *C. G. Lloyd.* Mycol. Writings, Vol. 11. Cincinnati 1905-1906, Nidulariées, pag. 16. Tav. 105.

Scleroderma Cepa *Persoon.*

Scleroderma Cepa *Persoon* ; Synopsis — pag. 155, 1801. Lycoperdon Cepae — facies *Vaillant* — Botan. Paris, pag. 123, n° 13 ; *L. Hollos* — Die Gasteromycetes Ungarn. pag. 130 et 177, Tav. XXII ; *Petri* — Flora Italica Cryptogama (Gasterales), pag. 99.

Le *Scleroderma Cepa* est bien différent du *Scleroderma vulgare* Hornem., pourtant il y a des mycologues qui le considèrent comme une variété de ce dernier. Il suffit d'observer les spores qui dans *S. Cepa* (8×1) sont spinuleuses, tandis que dans *S. vulgare* (12,5×16,25) elles sont réticulées.

Le R. P. Hyac. Vanderyst a récolté cette espèce à « Wombali » en octobre 1913 (n° 2553).

Scleroderma Pantherinum *Mattirolo* Nov. species.

Peridio rotundato, (2-3 cent. diam.) substipitato, abunde radicato. Cortice citrino, contextu filamentoso, rigido, glabro, innumeris maculis fuligineis sparso.

Gleba castanea — fuliginea, pulverulenta.

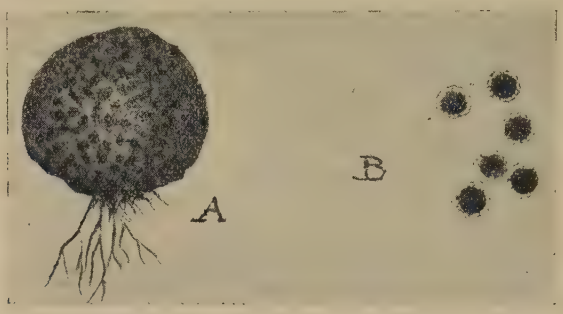
Sporis globosis castaneo-fuligineis leviter atque irregulariter tuberculatis, hypharum reliquiis hyalinis cinctis, (uti in *Scler. vulgare* et *Scler. Bovista*) 4-6 diam.

Hoc *Scleroderma* « *pantherinum* » a me vocatum (si licet Scle-

rodermatis Peridium Pantherae pelli componere !) ob maculas innumeras fuligineas quapropter aliis Sclerodermatorum speciebus distinctum.

Duo exemplaria a me investigata quodam luteo pulvisculo irregulariter consparsa.

Je signale à l'attention des mycologues qui s'occupent des Cryptogames du Congo Belge cette espèce dont j'ai étudié deux



Scleroderma Pantherinum Mattirolo

(Nova species)

A. Individu frais. — B. Spores.

seuls individus, récoltés par le Dr. Bequaert; je pense que ces très intéressants champignons, dans leur état jeune, peuvent avoir une utile application, au même titre que le *Scleroderma Bovonei* Mattirolo (Congo Belge), que M. Charles Dufour, Conservateur des Titres fonciers à Élisabethville (Katanga) a découvert en 1915 dont il se servit comme Truffes (V. *O. Mattirolo* — Un Nouveau Champignon Hypogé du Congo Belge. — Bulletin du Jardin Botanique de l'État, Vol. VIII, fasc. I, janvier 1923).

Le *Scleroderma Pantherinum* a été récolté à « Banalia » dans une forêt ombragée riche en humus, le 9 décembre 1913, n° 1483.

NOTES

SUR LA

Bibliothèque collective

DU

Jardin botanique de l'État

à Bruxelles

PAR

P. VAN AERDSCHOT

Cette Bibliothèque collective est formée par les dépôts de livres :

du Jardin botanique de l'État ;
de la Société royale de Botanique de Belgique ;
de la Société belge de Microscopie ;
de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.

Le fonds de cette Bibliothèque provient de l'ancien « Jardin botanique de Bruxelles », Société royale d'Horticulture, fondée en 1826.

L'État belge devint propriétaire de cet établissement horticole et le transforma en Jardin botanique de l'État, par la loi du 7 juin 1870.

L'inventaire de ce premier fonds dressé en 1870, par les soins de J.-É. Bommer, Conservateur des Collections, renseigne 846 numéros : 670 ouvrages, 110 brochures et 66 périodiques de Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture, malheureusement fort dépareillées, avec un total général de 2034 volumes et brochures.

Quelques ouvrages importants sont à y signaler.

Van Sterbeek, F. — Theatrum fungorum, 1re édition, 1675.

Bock, J. (Tragus). — De Stirpium maxime earum quae in Germania... 1552.

Brunfels, O. — Herbarum vivae eones, 1530-1531.
Dillenius, J.-J. — Hortus Elthamensis, 1732.
Theophrastos, E. — De Historia plantarum, 1644.
Scheuckzer, J.-J. — Herbarium diluvianum, 1723.
Blackwell, E. — Herbarium Blackwellinum 1757-1773.
Bonpland, A. — Description des plantes rares de la Malmaison (dessins de Redouté), 1813.
De Jussieu, A.-L. — Genera plantarum, 1re édit., 1789.
von Humboldt, F. et Bonpland, A. — Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Monde, part. VI : Botanique. 1808-1825.
Rumph, G. (Rumphius). — Het Amboinsch kruidboek, 1744-1750.
Duhamel du Monceau. — Traité des Arbres et des Arbustes, 1755.
— Traité des Arbres fruitiers, 1768.
Fusch, L. — De historia stirpium commentarii..., 1542.
Gesner, C. — Opera botanica, 1751-1771.
Hooker, W.-J. et Gréville, R. — Icones filicum, 1827-1828.
Persoon, Ch. — Synopsis plantarum, 1805-1807.
Plumier, Ch. — Description des Plantes de l'Amérique, 1693.
Weinmann, J.-W. — Phytanthozaiconographia, Edit. holland. Taalrijk register der plaat-ofte figuur....., 1736-1748.
Knorr, G.-W. — Thesaurus rei Herbariae hortensisque universalis..., 1750-1772.

Un nouveau régistre des entrées de la Bibliothèque du Jardin botanique de l'État fut dressé en janvier 1874, par les soins de Alfred Cogniaux, Conservateur des Herbiers ; il a été continué de 1877 à 1901 par François Crépin, premier Directeur du Jardin botanique de l'État.

Le dernier numéro d'entrée inscrit en 1901 est 2062. Pendant cette période de 1870 à 1901, on pourrait signaler parmi les acquisitions importantes :

Paulet, J. — Iconographie des Champignons, 1855.
Tulasne, L. et Ch. — Fungi hypogaei, 1862.
— Selecta fungorum carpologia, 1861-1865.
von Martius, C. — Flora brasiliensis, 40 volumes in fol., 1840-1901.

von Martius. — Historia naturalis Palmarum, 1823-1850.
Moore, Th. — The Ferns of Great Britain, 1855.
L'Héritier de Brutelle. — Stirpes novae, 1784-1785.
— sertum anglicum, 1788.
Nees von Esenbeck, C.-G.— Plantae officinales, 1821-1833.
Siebold, P.-F. et Zuccarini, J.-G. — Flora japonica, 1835-1870.
Blume, C.-L. — Rumphia, 1835-1838.
Blume, C.-L. et Fischer, J.-B. — Flora Javae, 1828.
Pierre, L. — Flore forestière de la Cochinchine, 1880-1899.
Clusius, C. — Aromatum et simplicum aliquot medicam. 1re édit., 1567.
— Cruydeboek de Dodoens, Édit. française « Histoire des Plantes », 1557.
De Lobel, M. — Plantarum seu stirpium icones, 1re édit., 1581.
— Plantarum seu stirpium historia, 1576.
Fuchs, L. — De Stirpium historia commentar., 1545.
de Crescenzi, P. — Opus ruralium commodorum, 1486, (réimpression).
Dodoens, R. — Cruydeboeck, 1re édit., 1554.
— idem, 2e édit. 1563.
Kniphof, J.-H. — Herbarium vivum botanica in originali, 2e édit., 1763.
Saccardo, P.-A. — Sylloge fungorum et suppl., 1882.
Reichenbach, H. — Icones Florae-germanicae et helveticae, 1834-1899.
Sargent, C.-S. — The Silva of North-America, 1892-1902.
De Candolle, A.-P. — Histoire des Plantes grasses (dessins de P. Redouté), 1799-1803.
Michaux, A. — Histoire des Arbres forestiers de l'Amérique septentrionale, 1810-1813.

De 1893 à 1930 le service de la Bibliothèque collective a été confié à M. Paul Van Aerdschot sous la direction des Directeurs ; Fr. Crépin (1893 à 1901), Th. Durand (1901 à 1912) et Ém. De Wildeman à partir de 1912.

Pendant la période 1901 à 1930, les accroissements de la Bibliothèque du Jardin botanique de l'État se sont élevés de 20,738 ouvrages, brochures et périodiques. (Registre d'entrées : 2,062

à 22,800) ; ils comportent quelques ouvrages importants, tels :

Cavanilles, A.-J. — Icones plantae Hispania, 1791-1801.

Hooker, J.-D. — The Rhododendrons of Sikkim-Himalaya, 1849.

Barbosa-Rodrigues, J. — Sertum palmarum brasiliensium, 1902.

Drake del Castillo, E. — Illustrationes florae insul. maris pacifici, 1885-1892.

Risso, A. et Poiteau, A. — Histoire naturelle des Orangers, 1818-1819.

Baillon, H. et Drake del Castillo, E. — Histoire physique et naturelle de Madagascar : partie Histoire des Plantes, 1886-1903.

Elwes, H.-J. — A Monograph of the genus Lilium, 1877-1880.

Sander, F. — Reichenbachia (Iconographie des Orchidées), 1866-1894.

Linné, C. — Species plantarum, 1re édit., 1753.

Sowerby, J. — English Botany, 3e édit., 1863-1872.

Kutzing, F.-T. — Tabulae phycologicae, 1845-1871.

Plée, F. — Types de chaque famille des plantes de la Flore de France, 1844-1864.

Boudier, E. — Icones mycologicae, 1904-1910.

*
* *

La Bibliothèque de la Société royale de Botanique de Belgique, est fondue depuis 1877 dans celle du Jardin botanique de l'État, elle se compose principalement de : Bulletins et Mémoires d'Académies et de Sociétés scientifiques.

Le nombre d'ouvrages et de brochures appartenant à la Société peut-être évalué à plus de 5,000.

En 1908, la Bibliothèque de la Société royale Linnéenne a été offerte à la Bibliothèque du Jardin botanique de l'État, elle se composait principalement de périodiques : Bulletins de Sociétés d'Horticulture et d'Agriculture, malheureusement fort dépareillés. Depuis 1909 par suite de la suppression des échanges avec son Bulletin, plus rien n'a été reçu.

La Société belge de Microscopie fondée en 1874, dissoute en 1924, a offert sa Bibliothèque au Jardin botanique de l'État,

elle se composait principalement d'ouvrages de technique microscopique, d'Anatomie végétale, de publications relatives aux Organismes inférieurs, ainsi que de périodiques : Bulletins et Mémoires de Sociétés de Microscopie et de Sciences naturelles.

***

Avant la construction en 1900, des nouveaux locaux du Jardin botanique de l'État, la Bibliothèque collective occupait dans la grande salle des Herbiers (actuellement Musée Forestier) 6 grandes armoires et dans un local annexe, 2 armoires et 3 rayons.

Les ouvrages étaient répartis en trois catégories : Flores, travaux de Botanique descriptive et systématique, et publications périodiques.

Actuellement la Bibliothèque collective occupe :

Salle de la Bibliothèque centrale et de lecture.
Salle du Dôme.
Deux pièces à l'étage.
Trumeaux des fenêtres de la Salle des Herbiers occupés par la collection iconographique et documentaire.

Elle comprend approximativement 65,000 volumes et brochures.

***

Le classement actuel se fait par matières, chaque groupement étant précédé des périodiques spécialisés qui s'y rapportent :

A. Thallophytes : Algues, Lichens, Champignons.
B. Bryophytes : Mousses, Hépatiques, Sphaignes.
C. Ptéridophytes : Fougères, Lycopodiacées, etc.

Dans ces trois groupements et leurs subdivisions les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

D. Phanérogamie :
Gymnospermes : Conifères, Cycadacées, etc.
Angiospermes I : Monocotylédones.
Angiospermes II : Dicotylédones.

Dans le groupement de cette partie (D) les monographies sont rangées par ordre alphabétique des noms de familles, genres et espèces et secondairement par noms d'auteurs.

E. Botanique systématique et descriptive : Taxonomie, Systema, Genera, Phytographie, etc.

F. Phytopathologie et Insectes nuisibles (Maladies des Plantes).

G. Tératologie végétale.

Dans ces groupements E-F-G les livres sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

H. Flores :

I. Flores de Belgique :

Classement par matières : provinces et localités, familles genres et espèces (Cryptogamie et Phanérogamie).

II. Flores de l'Europe et Flores exotiques :

Asie, Afrique, Australie, Amérique.

Classement géographique et secondairement par noms d'auteurs.

I. Phytogéographie : Écologie.

J. Phytopaléontologie (Paléontologie végétale).

K. Biologie végétale : Chimie, Phénologie et Physiologie, etc.

L. Morphologie végétale.

M. Histologie et Cytologie végétales. Technique du Microscope.

N. Histoire de la Botanique.

O. Ouvrages anciens : Antélinnéens et Linnéens.

P. Ouvrages relatifs aux Herbiers (Exsiccata).

Dans tous ces groupements I à P le classement est fait par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Q. Botanique générale : Traités, etc.

Classement par pays et secondairement en ordre chronologique.

R. Botanique appliquée :

I. Botanique médicale.

II. Botanique forestière (Dendrologie).

III. Botanique coloniale.

IV. Botanique industrielle.

V. Botanique horticole.

VI. Arboriculture fruitière : Pomologie, Viticulture.

VII. Culture maraîchère et potagère.

VIII. Botanique agricole : Plantes Fourragères, Céréales, etc.

Tous les travaux de Botanique appliquée, sont classés dans chaque groupement par matières et secondairement par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

***

Les périodiques de la Bibliothèque sont classés :

A. Publications périodiques spécialisées en tête de chaque groupement.

B. Publications périodiques sur l'ensemble des sciences, classées par pays.

La plupart des périodiques: Revues, Journaux de Botanique et d'Horticulture sont obtenus par abonnements, imputés au budget du Jardin botanique de l'État.

Grâce à l'intérêt que porte la Fondation universitaire de Belgique à la Bibliothèque réunie au Jardin botanique de l'État, nous avons pu compléter quelques-unes de nos séries de publications périodiques des États-Unis de l'Amérique du Nord et de l'Allemagne, dont l'acquisition avait dû être abandonnée.

Les autres périodiques d'Académies, de Sociétés et d'Établissements scientifiques sont obtenus par échanges avec :

1° Bulletin du Jardin botanique de l'État, qui paraît depuis 1901, et est adressé à plus de 600 Institutions scientifiques, botaniques et horticoles, de Belgique et de l'Étranger.

2° Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique dont le 1er volume a paru en 1862. Il est envoyé à plus de 300 Académies et Sociétés scientifiques du pays et de l'étranger.

Le nombre des publications périodiques de la Bibliothèque du Jardin botanique de l'État, s'élève à 1106 dont plus de 530 sont reçues actuellement. Celui de la Bibliothèque de la Société royale de Botanique de Belgique, s'élève à 501 dont plus de 330 sont encore reçues. Soit au total 1,607 périodiques.

Le premier catalogue des périodiques du Jardin botanique a été publié en 1911 (1).

***

Outre les registres d'entrées et le catalogue imprimé des périodiques, il existe au Jardin botanique de l'État, huit répertoires sur fiches et tenus à jour :

(1) « Bulletin du Jardin botanique de l'État », volume III, fasc. 1 (1911), gr. in-8°, XXXIII et 252 p., par P. Van Aerdschot.

1° Catalogue des ouvrages et brochures de la Bibliothèque collective, classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

2° Catalogue des ouvrages et brochures, classé par matières (système décimal).

3° Catalogue des périodiques, classé géographiquement, par matières et alphabétiquement.

4° Répertoire bibliographique et iconographique. Classé par ordre alphabétique des noms de familles, genres et espèces.

Le relevé iconographique commencé en 1902 a été interrompu en 1922 par suite du manque de personnel.

5° Répertoire bibliographique de travaux botaniques. Classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

Ce répertoire est établi à l'aide des sommaires des publications périodiques, de catalogues de librairies, des catalogues de bibliothèques tels : Kew Gardens, Société centrale d'Horticulture de France, etc. et de la Bibliographie du Koloniaal Instituut d'Amsterdam, etc.

6° Catalogue de la Flore de Belgique. Classé : *a*) géographiquement par provinces et localités, *b*) en ordre alphabétique par familles, genres et espèces (Cryptogamie et Phanérogamie, *c*) par matières et *d*) par ordre alphabétique des noms d'auteurs.

7° Catalogue des travaux botaniques d'auteurs belges. Classé par ordre alphabétique des noms d'auteurs et secondairement en ordre chronologique.

8° Catalogue de la Flore africaine, (Sylloge Florae congolanae (1910) de Th. et Hélène Durand, Conspectus Florae africae, vol. I, part. 2 (1898), et vol. V (1895), de Th. Durand et H. Schinz.

La documentation compte environ 850 mille fiches.

Avant 1900 il n'existait aucun classement sur fiches.

***

La Bibliothèque du Jardin botanique de l'État possède une très importante Iconographie : photographies, gravures coloriées et en noir, dessins originaux de Jos. Descaine du Muséum de Paris, de A.-R. D'Apreval, dessinateur à Paris (originaux ayant servi à l'illustration de travaux de É. De Wildeman), planches coloriées d'Orchidées ayant fleuri dans les serres du

Jardin botanique de l'État (par Louis Lubbers, chef de culture), etc.

Cette collection commencée en 1895 par M. Ch. Bommer a été continuée par le Bibliothécaire. Elle est classée par genres et espèces dans 215 boîtes in-4°, et contient environ 27 mille pièces.

*
* *

La Bibliothèque possède une précieuse série de catalogues d'Horticulture, classés par pays. Cette collection renferme de nombreuses descriptions de variétés horticoles, des diagnoses d'espèces nouvelles, introduites dans les cultures et les jardins, ainsi que de nombreux renseignements relatifs à l'Histoire de l'Horticulture en Belgique.

La Bibliothèque se complète par une série importante de portraits de Botanistes, par une collection d'autographes et une documentation botanique.

Le nouveau groupement « Les Amis du Jardin botanique de l'État » (1), Association sans but lucratif, sous le patronage des Ministres de l'Agriculture, des Colonies et des Sciences et Arts, du Gouverneur du Brabant et des Bourgmestres de l'Agglomération bruxelloise, ayant pour but de contribuer à l'enrichissement des collections scientifiques du Jardin botanique de l'État, a fait déjà hommage à la Bibliothèque de nombreux ouvrages, et pourra ultérieurement faire l'acquisition d'ouvrages importants dont l'achat ne peut être effectué sur les crédits ordinaires de l'Établissement.

(1) Secrétaire, Mme A. Lefebvre-Giron, 68, rue de la Source, Bruxelles.